CHRONIQUE CANADIENNE DES ETATS-UNIS

SALEM, MASS.

Une visite au couvent

Salem, Mass., 16 — Sur l'invitation de M. l'échevin Chaput, M. le maire Patterson a visité le couvent St Joseph. Plusieurs des membres du conseil accompagnaient le maire.

Les visiteurs furent reçus par M. le curé Gadoury et la Révérende Mère Piché, supérieure. On visita la maison et il y eut une chaleureuse ovation des 1,100 élèves présents.

Après la visite des classes, la visite des autres parties du couvent. En passant au réfectoire, les visiteurs prirent le thé offert par les Révérendes Soeurs.

Ces messieurs n'eurent que des félicitations à offrir sur l'excellente tenue de la maison, et des remerciements pour l'accueil sympathique et gracieux qu'ils recevaient. Ils souhaitèrent succès à M. le curé pour ses oeuvres paroissiales.

Le charbon

Le charbon vient de subir une baisse qui semble réjouir tout le monde. De $12 la tonne qu'il était, il y a quelques jours, nous pourrons nous le procurer à $9 aujourd'hui. Il est temps que les prix deviennent plus accessibles.

Un grave accident

Un des charretiers du marchand de charbon, Clarck, du nom de F. Lessard, est tombé de sa voiture sur la rue Balcourt. Dans sa chûte, le malheureux s'est fracturé la tête. Il fut relevé inconscient et transporté à l'hôpital ; ce n'est que plusieurs heures après l'accident qu'il reprit ses sens. Les médecins espèrent qu'il se rétablira, bien que son état soit critique.

La Picote

Aucun autre cas de picote ne s'est déclaré. Le jeune Shea approche de sa convalescence. L'école publique que fréquentait le jeune garçon, après avoir dû subir une grande désinfection, a rouvert ses portes.

SUNCOOK, N. H.

Un vieux de la vieille

Suncook, N. H., 17 — Un fait digne d'être rapporté s'est passé à Suncook, la semaine dernière. M. France Phany, octogénaire, résidant ici, convolait en justes noces, avec Mlle Adélia Boucher, de Manchester, âgée de 34 printemps ; la chose étonna, et même intéressa les vieux Canadiens de Suncook, au point de vouloir donner une veillée au nouveau couple, ce qui a été fait et couronné d'un succès complet, à la satisfaction générale.

Il y a quelque trente-cinq ans, que M. France Phany, dit Catarats, vint se fixer à Suncook, venant de Yamaska, sa paroisse natale ; pendant ces trente-cinq ans, il travailla sans cesse dans les bois environnants notre localité, bûchant du bois de corde pour chauffer ses concitoyens, et en même temps élever sa famille qui se compose aujourd'hui de deux garçons.

M. Phany possède encore une vigueur extraordinaire. Il est dispos et alerte, danse la gigue nationale, et bûche trois cordes de bois par jour. Quelle trempe, que celle de nos vieux Canadiens !

Se marier à 84 ans, bûcher trois cordes de bois par jour, toute une vie de travail ardu, voilà qui était bien suffisant pour mériter un témoignage d'admiration, une fête de la part des amis. Aussi une agréable et joyeuse soirée a été donnée en l'honneur du héros.

MM. Marcotte et Jos. Gauthier ont organisé la veillée. Un cadeau en espèces sonnantes a été remis à M. Phany, en même temps que M. E. Joyal lui lisait une adresse de circonstance, à laquelle ce vieillard jeune répondit avec émotion, puis, le plaisir commença ; les chansons, les danses et les rafraîchissements passèrent jusque très avant dans la soirée ; une centaine de personnes étaient présentes à cette veillée, parmi lesquelles nous avons remarqué : Mme William Fortier, M. et Mme Ed. Hardy, F. Martel, B. Letendre, O. Letendre, E. Rainville, P. Véronneau, A. Parent, A. Brion, Parq Kelley, E. Bates, F. Lavallée, J. Taillefer, J. Bouta, P. Harnois, T. Fraser, J. Santerre, L. Harnois, P. Charron, A. Joyal, Léon Blais, Ed. Chapdelaine, A. Dubé, Richard Lerevers, représentant de "La Presse," et grand nombre d'autres personnes dont nous ignorons les noms.

Et l'on chanta "Vive la Canadienne," en espérant fêter le centenaire de ce pionnier.

MANVILLLE, R. I.

Chez les menuisiers Charpentiers

Manville, R.-I., 17 — Une assemblée importante de l'Union des charpentiers-menuisiers a eu lieu à la salle Houtman. M. A. Nadeau était président temporaire et l'on a enregistré cinq initiations. Des discours ont été prononcés par M. Jos. Grandmaison, organisateur général, qui est arrivé récemment d'un grand voyage au Canada et qui a raconté tout le prestige dont jouit l'Union au pays natal. Il a dit entre autres choses que l'Union a le contrôle des principaux chantiers. La réunion a été un véritable succès.

—La Cour St Eugène, de l'A. C. A., a aussi tenu son assemblée régulière à la salle St Jean-Baptiste. Presque tous les membres étaient présents. Parmi les étrangers, on remarquait MM. Omer Hurteau, président de la Cour Napoléon ; Joseph Decelles et M. Guertin, de Woonsocket, qui firent d'éloquents discours. La séance fut présidée par M. Gauvin, dont les remarques ont été très appréciées si l'on en juge par les applaudissements qui les ont accueillies. 12 candidats ont été initiés. L'ex-président, M. Joseph Raymond, appelé à parler, décline en faveur de M. Grandmaison, de Newport, qui s'exécute de bonne grâce. Le chant, la musique, changèrent pendant quelques minutes les idées et le piano fit des merveilles sous la touche habile de M. Séraphin Fortier. On proposa alors la santé de la Cour Napoléon et M. Hurteau y répond avec succès. Pour se venger cependant de la surprise qu'on lui a causée, M. Hurteau propose la santé du Canada et il force M. Grandmaison à y répondre, ce qui a lieu en des termes choisis. M. Grandmaison répondit encore à la santé des ouvriers. La séance s'ajourne après minuit.

MARLBOROUGH, MASS.

La diphtérie

Marlboro, Mass., 17—Nous sommes menacés d'une épidémie de diphtérie, du moins, c'est ce que disent plusieurs médecins qui ont été interviewés sur ce sujet. Le nombre de cas existant dans notre ville est véritablement alarmant, et les médecins en prévoient beaucoup d'autres. Six cas de diphtérie ont été découverts chez des employés de la fabrique Rice et Huchins, rue Howe.

Notes Diverses

—La cause de Léandre Harbour, contre les gardiens de la paix Callaghan et Kennedy, pour arrestation illégale, a été entendue en cour supérieure, et s'est terminée par l'acquittement des prévenus. Dans sa décision, le juge Stevens a dit qu'un agent de police a le droit d'arrêter une personne sur laquelle reposent des soupçons raisonnables qu'elle a commis un délit.

—L'enquête sur la cause de la mort de Jules Whitney, garde-moteur sur les tramways de Worcester et Marlboro, arrivée lors de l'accident au carré du Monument des soldats, en octobre dernier. Le juge suppléant Weeks, après avoir entendu les témoignages, doit faire son rapport au greffier de la cour supérieure ces jours-ci.

—Mme Godfroy Brouillette, en se rendant chez ses parents, qui demeurent dans la rue Gay, dimanche dernier, est tombée et s'est fracturé la jambe. Elle est aujourd'hui sous les soins du Dr Ellis.

NEW-BEDFORD

Le mouvevment se propage

New Bedford, Mass., 17 — Le mouvement qu'inauguraient récemment les employés de chemin de fer électrique de cette ville aura eu du bon, beaucoup de bon pour leurs confrères d'une partie de la Nouvelle-Angleterre. C'est après avoir gagné une augmentation de salaires à New Bedford, que les conducteurs et les mécaniciens des tramways ont donné l'exemple à ceux de quinze autres villes. A Fall River, on s'est immédiatement adressé à la compagnie du chemin de fer urbain, à Taunton on a fait de même. Bientôt les employés de Lynn, de Brockton ont emboîté le pas, et la compagnie Boston and Northern s'est vue dans l'obligation d'accorder une hausse des salaires à ses hommes, sous peine de les voir quitter l'ouvrage, comme on l'en menaçait déjà dans quelques quartiers.

Samedi dernier, la Massachusetts Electric Company convoquait ses directeurs à Boston, et décidait de faire droit aux réclamations des 2,522 hommes qu'elle a à son emploi, par l'entremise de la compagnie Boston and Northern, et de la Old Colony. Cette compagnie a des ramifications dans les villes de Lynn, Chelsea, Salem, Wakefield, Lowell, Haverhill, Gloucester, Lawrence, Nashua, Brockton, Quincy, West Boxbury, Fall River, Taunton et Newport. Elle a refusé d'avoir à traiter avec l'union des employés de tramways, mais a consenti à leur donner une augmentation de 1.18 pour cent de plus qu'ils ne gagnaient l'année dernière, ce qui équivaut à une hausse dans les rôles de paie annuels de $154,667.

La compagnie a divisé ses employés en six classes. La première se compose de 677 hommes, dont le salaire actuel sera de 20 cents de l'heure ; la seconde classe renferme 389 employés, et leur augmentation sera de 21 cents de l'heure ; la troisième classe se compose de 463 hommes ; leur augmentation par heure est portée à 22 cents ; la quatrième classe, qui se compose de 467 hommes, recevra désormais 23 cents de l'heure ; la cinquième, d'un effectif de 280 hommes, gagnera à l'avenir 24 cents de l'heure ; enfin la sixième classe, 246 employés, est cotée à 25 cents de l'heure.

Ces classes sont basées sur la longueur du service des employés. La première classe comprend ceux qui n'ont pas été au service de la compagnie plus d'un an, et la sixième est faite de ceux qui travaillent depuis dix ans sur les tramways.

L'incendie du bloc Webster

Les procédures dans l'affaire de Clara Lebreux sont commencées à Taunton. Cette femme est accusée d'avoir allumé l'incendie qui l'an dernier détruisit le bloc Webster à New-Bedford. L'accusée n'avant pu fournir le cautionnement de $3,000, exigé par le juge Hardy, se voit forcée de pensionner à la prison.

Maître Lizotte de Fall-River défend Madame Lebreux.

Un homme accusé de complicité avec cette femme dans cette malheureuse affaire a été arrêté avec elle.

Un projet à l'eau

A la dernière assemblée du conseil de ville de Fall-River, la somme de $5,000, votée par la législature de l'Etat pour la construction d'un nouveau pont entre New-Bedford et Fall-River, a été entièrement dépensée.

On dit que tous les efforts faits jusqu'ici au sujet de cette construction sont entièrement perdus, et que le projet est à l'eau vu que les fonds nécessaires à son accomplissement manquent tout-à-fait.

Personnel

Mlle Adriana Dugué, de Manchester, est en promenade pour quelque temps chez M. Hormisdas Fréchette, de cette ville.

LOWELL

Employés satisfaits

Lowell, Mass., 17. — Les mécaniciens et les conducteurs de la compagnie Boston and Northern de cette ville, se déclarent satisfaits de la manière dont la compagnie les a traités, lors de la dernière assemblée de ses directeurs pour ajuster le salaire de ses hommes. Selon l'échelle nouvelle, 23 mécaniciens et 24 conducteurs de Lowell, qui se trouvent avoir été à l'emploi de la compagnie depuis plus de 10 ans, recevront 25 cents de l'heure. On ne donne pas beaucoup d'importance au refus de la compagnie d'avoir refusé de traiter avec les officiers de l'union. Un des principaux employés de la compagnie, et un homme qui s'est déjà occupé d'organisations ouvrières, a déclaré que l'arrangement offert par la compagnie est plus avantageux et plus satisfaisant pour les ouvriers que le projet d'une pension après un certain nombre d'années de service.

Inauguration officielle

Un convoi spécial de Boston amenait l'autre jour à Lowell, environ 200 personnes de la métropole de la Nouvelle-Angleterre, qui venaient assister à l'inauguration de l'école textile de cette ville, une des mieux aménagées, et des mieux dotées du monde entier. Le gouverneur Bates était au nombre des visiteurs. Dans le cours de l'après-midi, tout le monde s'est rendu à l'institution, où le maire Howe a souhaité la bienvenue aux dignitaires de l'Etat. Plusieurs discours ont été prononcés, entre autres par le gouverneur, par le président des syndics de l'école, M. A. G. Comlock, par le président de l'institut technique de Boston, M. le Dr H. S. Pritchard, par le président du conseil exécutif de l'association nationale des fabricants de laine, M. W. Whitman, et par le président de l'association nationale des fabricants de coton, M. C. H. Fish. On a visité la bâtisse, dans toutes ses salles, dans tous ses ateliers et ses musées. Cette visite vaudra nul doute à l'école de nombreux élèves.

Cambrioleurs

Décidément, on pourrait croire que l'établissement de MM. Benoit et Crete, de la rue Moody, 326, est sous le coup de quelque sortilège, tant sont fréquentes les visites qu'y font les cambrioleurs. Il y a quelques mois, on se souvient, à trois reprises différentes, l'épicerie était enfoncée, et on constatait la disparition de marchandises d'une certaine valeur. Après quelque temps de repos, voilà que des cambrioleurs y ont encore, l'autre nuit, essayé de se ravitailler. Ils sont entrés par l'arrière de l'établissement, et ont réussi à ouvrir le tiroir-caisse, qui ne contenait heureusement que quatre sous, les patrons ayant eu le soin de mettre la recette de la journée en sûreté. Cyniques, ces messieurs ont pris de l'encre et une plume, et dans une courte lettre, ont accumulé les anathèmes les plus terribles sur la tête des propriétaires, et ont laissé cette élucubration dans le tiroir où ils n'avaient pas trouvé d'argent. La police informe.

CENTRAL FALLS

La variole

Central Falls, R.I., 17—Les nouvelles que le conseil d'hygiène nous communique sur l'état des malades qui sont confinés à l'hôpital des varioleux, à Crow Point, sont des plus satisfaisantes. Ils sont actuellement au nombre de cinq, tous appartenant à la même famille, celle de M. Richar David, de cette ville. L'épouse et quatre enfants de monsieur sont à en ce moment. Ces malades seront bientôt en état de quitter l'institution. Cette famille ne se sera toutefois pas échappée de la contagion sans y laisser une victime. En effet, un enfant de M. David mourait, quelques jours avant qu'on eut transporté sa mère à l'hôpital.

Dangereuse méprise

Une dame Gouzy, une Canadienne de cette ville, demeurant dans la rue Sylvian, a failli s'empoisonner l'autre jour, en absorbant par mégarde une dose de lessive. Mme Gouzy ne se sentait pas bien. Elle se dirigea vers un placard, et au lieu de prendre le médicament qui lui était familier, se trompa de paquet, et but le dangereux liquide. On s'aperçut bientôt de sa méprise, et on fit aussitôt mander le Dr Lalonde qui donna à la malade un émétique violent, et la remit sur pied.

FALL RIVER

Mort subite

Fall-River, Mass., 17 — Hyppolite Martel, un citoyen âgé et bien connu de cette ville, est tombé mort dans la rue, l'autre jour frappé par une maladie de coeur. M. Martel s'en allait de sa résidence, rue Alden, 544, à la messe de huit heures, à l'église Notre-Dame. Il chancela, atteint d'une syncope, et avant qu'on put lui porter secours, il expirait. Le coroner a été averti, et a déclaré que la mort était due à des causes naturelles. Il n'y aura pas d'enquête.

La nouvelle échelle

La nouvelle échelle des salaires, que a compagnie de chemin de fer électrique Old Colony, a présentée à ses employés, n'a pas encore été acceptée. Elle ne sera discutée qu'à la prochaine réunion de l'Union des employés. L'Union est puissante, en cette ville. Quand elle a demandé une augmentation générale de 25 cts de l'heure, elle avait réellement l'intention de l'obtenir. Il est vrai que cette demande ne faisait pas de distinction entre les hommes qui n'avaient été à l'emploi de la compagnie une vingtaine d'années, et ceux qui n'y étaient que depuis un an. Le président de l'Union a refusé de se laisser interviewer, et de dire même s'il considérait l'offre de la compagnie comme satisfaisant. Il y a à l'emploi de la compagnie Old Colony, 125 employés, dont trois sont à leur poste depuis 20 ans, 10 depuis 15 ans, 18 depuis 10 et 25 depuis cinq ans. Quelques-uns des mécaniciens et des conducteurs se déclarent satisfaits de l'offre des patrons.

Au club Papineau

Les Canadiens du quartier un fondaient, il y a quelque temps un nouveau club politique, auquel ils donnaient le nom de Club Papineau. L'organisation nouvelle faisait, l'autre soir, l'installation de ses premiers officiers, MM. Edmond Côté, Ernest Gagnon, Charles E. Peloquin, Alfred Plante, Louis Picard, Olivier Remy et Eusèbe Cloutier. On a fait ensuite la partie de whist, et pendant qu'on servait des rafraîchissements, on improvisait un joli petit programme musical, qui a fort intéressé les gens. Le club va s'efforcer de promouvoir les intérêts de la naturalisation.

WOONSOCKET

Une bonne oeuvre

Woonsocket, R. I., 17 — Jeudi soir, le 19 du courant, les amateurs de théâtre de cette ville donneront une représentation au bénéfice de l'église de la nouvelle paroisse Ste Famille. Cette soirée aura lieu au sous-sol de l'église du Précieux-Sang. On y jouera un magnifique drame, intitulé "L'Expiation d'un crime." La soirée se terminera par une opérette, montée par des dames de cette ville. Plusieurs morceaux de musique instrumentale et vocale seront exécutés dans les entr'actes. La soirée a été passablement annoncée, et nul doute que nos compatriotes se feront un devoir d'y assister, pour s'amuser quelque peu, tout en contribuant à une oeuvre religieuse et nationale.

LAWRENCE

Le Lazaret

Lawrence, Mass., 17 — Le conseil d'hygiène de cette ville s'est rendu au désir du public, et va permettre de conduire au lazaret toutes les personnes atteintes de contagion, de quelque nature que soit cette contagion. On sait que le conseil était tout à fait opposé à cet usage, et qu'il voulait faire de l'hôpital particulier qu'une institution où l'on traiterait les varioleux. Mais il y a tout au plus une vingtaine de cas de variole par année, et il serait quelque peu extravagant d'avoir construit à grands frais une bâtisse qui ne servirait que pendant quelques semaines chaque année.

Affaire réglée

L'affaire de M. Victor Gingras, employé au service de la variole, est enfin réglée. On se souvient qu'il y a quelques semaines ce fonctionnaire a été suspendu de ses fonctions, et que malgré les démarches qu'on a faites auprès des autorités, il a été impossible de lui faire obtenir sa position avant le retour du surintendant du service. Ce dernier est arrivé, et a consenti à reprendre M. Gingras, mais à condition que le salaire qui courait pendant le temps de sa suspension ne lui soit pas payé.

Nomination bien vue

Notre compatriote, M. Albert Demers, vient d'être nommé membre de la Commission des Parcs. Cette nomination a été faite à la dernière assemblée de la chambre des échevins. Il n'y a guère de compatriotes qui ne voient avec plaisir M. Demers nommé à ce nouveau poste. Le titulaire, en outre, est parfaitement qualifié pour le remplir, et il est très au courant des affaires de la ville.

Le Club Lincoln

Le nouveau club Lincoln, de cette ville, une organisation qui s'occupe de la naturalisation de nos compatriotes, vient de faire l'élection de ses officiers pour l'année courante. Voici le résultat de ces élections :

Alexandre Boisjoli, président ; Arthur Blanchette, vice-président ; Napoléon Dufresne, secrétaire ; A. P. Casavant, assistant secrétaire ; Clément Perron, trésorier ; Joseph Vaudreuil, commissaire-ordonnateur. Le comité de la presse se compose de MM. l'avocat Joseph Monette et Philias Gourtemanche. Le comité des finances comprend MM. Elie Lacaillade, Wm Blanchette, Joseph Robert, Arthur Blanchette et Napoléon Dufresne.

Plusieurs discours ont été prononcés par des orateurs que notre public aime toujours à entendre, entre autres, par MM. Joseph Monette, avocat; Arthur Blanchette, Charles Lacaillade, Napoléon Dufresne, Alexandre Boisjoli, Joseph Robert et Joseph A. Nolet. Une centaine de personnes ont immédiatement donné leurs noms, et feront partie de l'organisation. Les moyens dont le club se servira pour prélever les fonds nécessaires à la naturalisation, seront des soirées d'amusements, auxquelles le public sera prié d'assister plus tard.

MANCHESTER

Travaux en perspective

Manchester, N.-H., 17 — Le gérant général de la compagnie d'électricité de Manchester confirme la nouvelle que la compagnie va faire exécuter dès le commencement de l'été prochain, d'importants travaux, qui vont donner de l'emploi à des légions d'ouvriers de toutes sortes. La compagnie va d'abord élever un nouveau barrage sur la rivière Merrimack. Dès que la température du printemps le permettra, on se mettra à l'oeuvre, afin d'avoir fini au commencement de l'hiver prochain. Les usines d'électricité de Garvin Falls vont être agrandies du double. La compagnie veut y installer deux générateurs nouveaux, d'une force de 1,000 chevaux chacun. Tout cela va permettre de fournir plus d'électricité pour les tramways électriques de Manchester, et de Manchester et Concord, pour l'éclairage de la ville, et pour les autres besoins qui surgiront.

Débit de boisson

Dimanche, la police est allée faire des perquisitions au domicile d'Alexis Dugrenier, rue Merrimack, 127. On avait entendu dire que le particulier vendait de la boisson, et on voulait savoir à quoi s'en tenir. Le loyer qu'occupe Dugrenier est au premier au-dessus du rez-de-chaussée. La police a trouvé chez lui plusieurs hommes, en train de fumer, et qui tous donnaient des marques non équivoques de gens qui avaient pris quelques verres. On demanda à Dugrenier s'il avait de la boisson à vendre, et l'on se mit à faire des recherches. On entra dans une chambre à coucher, et c'est là qu'on trouva la cachette.

Le bar que Dugrenier avait installé là était ingénieusement aménagé. Les liqueurs, dans des barriques ou des flacons, étaient rangées contre la muraille, de façon à ne prendre que le plus petit espace possible. Une cloison mobile d'un ajustement facile devait dissimuler le tout, sans presque rien ôter des dimensions de la chambre. Malheureusement l'irruption de la police avait été trop brusque, et l'on n'avait pas eu le temps de replacer l'écran, de sorte que le corps du délit était là exposé à la vue de tout le monde. On a arrêté Dugrenier, et Olivier Courteau, le commis de l'établissement. Six autres personnes ont aussi été arrêtées, Ludger Lefebvre, Raymond Long, Thomas Chandonnet, Joseph Cadieux, Joseph Nichol et Alexandre Godard.

La grève

L'attitude des propriétaires de la manufacture de chaussures McElwain et des employés qui ont quitté dernièrement l'ouvrage, est restée la même. Des deux côtés, on se regarde, on s'épie, mais rien n'indique qu'il doive s'effectuer bientôt un rapprochement. Les grévistes sont très calmes. Doivent-ils cette tranquillité à leur chef, M. McDougall, où se sont-ils convaincus qu'ils perdraient la sympathie d'une partie du public en faisant du désordre ? Toujours est-il que la police n'a pas encore eu l'occasion d'intervenir dans leurs démarches.

Hier soir, on apprenait de source certaine que le nombre de personnes qui ont actuellement de l'emploi à la fabrique est d'un peu plus de trois cents. Il s'ensuivrait donc que les propriétaires auraient fait un gain de plus de cent ouvriers depuis le commencement des difficultés, et que les grévistes sont peu à peu remplacés aux ateliers. Quoi qu'il en soit, ces derniers sont plus déterminés que jamais, et ne veulent pas abandonner la partie.

Le charbon baisse

Le charbon que l'on payait $1 la tonne, il y a deux ou trois semaines, quand on pouvait s'en procurer, a subi une seconde baisse. On peut s'en procurer la quantité qu'on veut à présent, pour $9 la tonne. Le fait est que les entrepôts sont bien approvisionnés, et que les détaillants se sont rendus compte de l'obligation où ils se trouvaient de vendre à meilleur marché, s'ils ne voulaient pas faire des pertes qui leur enlevassent le fruit de leurs dernières opérations.

Au Cercle dramatique

C'est ce soir même que le cercle dramatique de cette ville doit faire l'élection de ses officiers. Il est à présumer que la plupart des membres du bureau actuel resteront en fonction. Le cercle, immédiatement après son succès du "Chapeau de Paille d'Italie", s'est remis à l'oeuvre. Un comité de lecture a étudié quelques pièces, et il est à présent plus que probable qu'on mettra à l'étude "Le voyage de M. Perrichon". Cette comédie sera sans doute jouée avant la clôture de la saison théâtrale.

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

Théâtre NATIONAL FRANCAIS

Le grand drame de M. Meynet, "Les Volontaires de la Loire," l'une des plus belles pièces, sous tous les rapports, du répertoire du Théâtre National, a obtenu, hier, un succès aussi vif que légitime. Avec beaucoup de talent, les principaux interprètes ont dessiné le caractère des très intéressants personnages que l'auteur a mis en action ; Mathieu dit le Marsouin, le brave sergent, l'ange-gardien de Robert et d'Yvonne—ces derniers, deux types fort sympathiques— ; Jean-Pierre et Jean-Marie, les deux compagnons, très originaux, de Mathieu ; puis Hyénard, le comte de Saint-Priest et son fils, un trio de traîtres superbes en leur genre.

Dans son rôle sympathique de Mathieu, l'ex-marin bon garçon, toujours gai, sans peur et sans reproche, M. Cazeneuve a fait rire les plus moroses et a été applaudi. Pleine de sentiment et de dignité, Mlle Moret a joué avec une conviction tout à fait communicative, le rôle d'Yvonne. M. Nangys a été superbe de noblesse et de grandeur d'âme dans le rôle de Robert, qu'il a interprété avec une chaleur entraînante.

Dans Hyénard, l'intendant haineux et fripon, M. Hamel, excellent comédien, a obtenu l'un des plus francs succès de sa carrière.

A MM. Petitjean et Palmiéri, les deux royalistes enragés ; à MM. Godeau et Villerais, tous deux très amusants ; à MM. Soulier, Tougas et Leurs, est due une bonne part du succès. Toutes nos félicitations encore à Mme de la Sablonnière, très touchante dans Marie-Anne ; à Mlle Audiot, excellente dans Jeanne ; à Mlle Verteuil, une charmante soubrette ; à Mme Nozière, à Mlle Brémont et à Mme Soulier.

Le drame, très luxueusement monté, abonde en scènes du plus puissant effet dramatique, telles que le plaidoyer de Robert, pour ses concitoyens, la tentative de meurtre, la bataille rangée entre les royalistes et les républicains, les nombreux traits de dévouement d'Yvonne et de Mathieu, le duel dans la chapelle souterraine, l'explosion, etc. Les six tableaux : le village, le parc, la cour de la ferme, l'ambulance, la chapelle et la redoute sont d'une grande beauté, et les costumes sont très pittoresques.

On peut certainement compter, au National, sur des salles combles jusqu'à la fin de la semaine. Il sera donc prudent de retenir ses places à l'avance.

AUX NOUVEAUTES

"Le Timide" est un magnifique lever de rideau. C'est avec plaisir qu'on se fait spectateur d'une scène de la vie canadienne, cette vie à laquelle nous sommes tous habitués. Les tableaux peints par M. G. Marchand sont ceux vus ou vécus par chacun de nous. Le rôle du timide, un peu exagéré comme tous les caractères extrêmes, a été rempli à merveille par M. Harmant. C'est une heureuse création.

Un riche industriel canadien veut marier sa fille à son commis, un homme à chiffres. La jeune fille ne partage pas les vues de son père, elle préfère son cousin, un bon garçon qui n'a d'autre défaut qu'une timidité excessive. Il lui faut se croire roulé par son rival, le commis, pour faire une scène de jalousie qui se termine par des aveux.

Les applaudissements n'ont pas été ménagés et quand le rideau a tombé on aurait voulu le voir se relever pour entendre de nouveau la charmante comédie de M. Marchand.

Après avoir donné un peu de vie canadienne, le théâtre des Nouveautés donne de la vie parisienne, cette vie parisienne à laquelle on veut de plus en plus habituer nos concitoyens.

"Muzette" est un drame tiré d'un conte de Guy de Maupassant. Il a beaucoup de mérite ; le dialogue est très soigné et d'un français très classique. Cependant, "Muzette" n'a pas semblé plaire à l'auditoire, malgré le jeu artistique de Mesdames d'Arbelly et Jeannin et de MM. Henrion, Guiraud, Kelm et Turcan.

AU PALAIS-ROYAL

La nouvelle troupe d'opérette du Palais-Royal a brillamment débuté, hier soir, par l'oeuvre délicieuse d'Audran, "La Mascotte."

Premiers sujets, choeurs et orchestre se sont parfaitement acquittés de leur tâche respective, et le succès a été complet.

Nous devons une mention spéciale à Mlle Meissonnier, très bien dans le rôle de Bettina ; Mme Fouquet-Vérande, gentille dans le rôle de Fiametta ; MM. Dormez, dans Pippo ; Vérande, dans Laurent XVII ; Méry, dans Rocco, et Séraphin dans Fritellini. Mlle Pomponnette, MM. Delville et Dubuisson.

Décors et costumes étaient magnifiques.

Le Palais-Royal entre dans une bonne voie ; nous lui souhaitons succès et prospérité.

Il y aura matinée jeudi et samedi.

AU MONUMENT NATIONAL

"Le Tromphe de la Croix"

Lundi prochain, le 23 février, aura lieu la première représentation du "Triomphe de la Croix". Cette pièce d'un cachet éminemment religieux, plaira certainement au bon public canadien, pour qui elle a été faite. L'on rappellera au souvenir, les temps primitifs où le christianisme, aux prises avec la barbarie des empereurs romains, créait chaque jour de nombreux héros qui mouraient étranglés par les fauves du Vivadium, plutôt que de renoncer à leurs croyances religieuses. Il faut pour un pareil drame des décors qui fassent un cadre digne de l'ensemble ; c'est pourquoi rien n'a été épargné en ce sens. La rue de Rome que l'on verra, au premier acte, est une merveille de précision historique. L'on voit, traversant la scène en diagonale, une des portes massives de l'ancienne Rome, et plus loin, dans la perspective, on voit au bas du mont Palatin, dans la campagne, le Rubicon, qui serpente et vient se perdre, à gauche, dans un meli-melo d'aqueducs et de thermes. Le clergé, qui, l'an passé, a donné tant d'encouragement à "La Passion", ne manquera pas d'avoir, nous l'espérons, la même bienveillance.Car cette oeuvre est un travail qui servira d'antidote au théâtre démoralisateur qui corrompt le peuple au lieu de l'instruire.

MM. Ponton sont à confectionner des costumes superbes, et scrupuleusement historiques. La musique de scène est aussi faite pour la pièce spécialement.

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

"The Joy of Living", la pièce interprétée hier soir, à l'Académie de Musique, par Madame Patrick Campbell, pourrait s'appeler à plus juste titre, "La Souffrance de la Vie". Le drame est de Herman Sudermann, mais ignorerions-nous le nom de l'auteur, que nous reconnaîtrions là une oeuvre allemande.

La passion n'y éclate pas avec la fougue que l'on rencontre dans les pièces des dramaturges français. Ici, tout est concentré ; c'est la vie intérieure. Quand la passion apparaît, c'est un fugitif reflet qui s'éteint aussi rapidement qu'il apparaît. C'est une lueur qui illumine un instant les figures et nous permet d'entrevoir des abîmes. Les discussions sociales auxquelles nous assistons, les maximes et les aphorismes que nous entendons émettre, ont un caractère bien allemand, tout comme le dénouement un peu "wertherien" de la pièce.

L'oeuvre est humaine, douloureuse...

Il y passe de longs sanglots, et il s'y produit d'affreux déchirements. C'est une tranche de vie qui est servie au public.

Le drame n'est pas, à vrai dire, émotionner, pour nous servir d'un néologisme très juste, en ce sens qu'il n'y a pas de cris, pas d'éclat, aucune de ces scènes horriblement tragiques destinées à émouvoir violemment le spectateur, à le prendre d'assaut.

Ici, dans "La Joie de Vivre", tout est sobre, mais la grande tristesse de la pièce nous gagne, nous attendrit et fait vibrer toutes nos fibres sans que nous éprouvions aucun choc pénible.

"La Joie de Vivre" est une oeuvre d'analyse faite par un puissant observateur qui a sondé et fouillé le coeur féminin. L'on y voit apparaître, dans une fulgurante clarté, des choses qui jusqu'ici nous avaient paru obscures, et incompréhensibles. On y voit que le sentiment est tout pour la femme, qu'elle en vit et qu'elle en meurt, qu'il est le mobile de ses actions ; qu'à son fallacieux mirage, la laideur des faussetés, des tarbisons s'efface et disparaît. Pour elle, l'amour seul existe et justifie tout.

Ce drame si sobre est interprété de la même manière par les artistes. Tout est dans les nuances.

Madame Campbell est réellement très forte et elle nous a fait l'impression d'être une très grande artiste ; une artiste extrêmement délicate et raffinée. Sa pièce s'adresse d'un autre côté à un public d'élite, de dilettantes.

Là où nous admirons le bon goût de Madame Campbell, c'est lorsque, après s'être empoisonnée, elle s'en va discrètement mourir derrière la scène, épargnant ainsi au public les convulsions, les râles, l'agonie, si chers à certaines étoiles de la scène, mais si pénibles et si énervants pour le public.

Nous ne saurions terminer sans dire un mot des toilettes de Madame Campbell. Elles sont simplement délicieuses, et sont de purs chefs-d'oeuvres. La pièce a cinq actes, et l'artiste porte cinq toilettes différentes.

La troupe qui assiste la grande artiste est très capable et nous donne une représentation comme nous avons rarement l'occasion d'en voir.

AU FRANCAIS

La direction du Théâtre Français a cru devoir se départir, pour cetet semaine, de la louable habitude qu'elle se vante de conserver depuis longtemps, de doner à ses abonnés des repésentations décentes. On y joue cette semaine "Zaza," drame insipide et scabreux propore à flatter les passions mauvaises.

Lorsqu'on a présenté "Zaza" dans un autre théâtre de Montréal, il y a quelques semaines, nous avons dit ce que nous pensions de cette pièce. Inutile d'y revenir.

AU THEATRE ROYAL

Une troupe burlesque tient l'affiche au Théâtre Royal, cette semaine. C'est toujours le même attrape-gogos. Costumes défraîchis plus ou moins écourtés, formes plus ou moins authentiques, figurantes effrontées ramassées dans les bouges des grandes villes américaines, voix éraillées, hurlant des chansons bêtes, farces grossières, calambours usés, tout y est, c'est complet.

Et dire qu'il y a des gens assez peu soucieux de leur dignité pour aller dépenser leur temps à des absurdités pareilles.

Pauvres gens !

AU PROCTOR

"Lady Windermere's Fan" est une très belle pièce de société et exigeant, pour être interprétée convenablement, d'excellents acteurs.

M. Carleton Macy et Mme Erlynne ont été très forts, cette dernière surtout, qui s'est révélée artiste de premier ordre.

Mais les autres artistes auraient pu, sans trop d'efforts, faire beaucoup mieux. Ils ne semblaient pas comprendre ce qu'est la haute société.

Les scènes et les décors sont de toute beauté, en particulier les appartements de garçon de Lord Darlington et la salle de réception à l'hôtel de Lord Windermere.

Les toilettes des actrices étaient d'une grande richesse.

Nous devons même dire que les décors et les costumes étaient la partie la mieux réussie de la représentation.

NOTES DE LA NAVIGATION

Le "Corinthian," de Liverpool, est arivé hier à Halifax, avec passagers et cargaison générale. La traversée a été orageuse.

Le "Prof. Waldersee" est arivé hier à New-York, de Hambourg.

Pendant toute la traversée, le paquebot a lutté contre une grosse mer.

Le "Cambroman," ligne Dominion, de Boston, est arivé à Naples, hier.

Le "Sarmatian" est parti samedi de Glasgow pour Portland.

Le "Laurentian" est parti samedi de Glasgow pour New-York.

ARRIVES

New-York, 16 — "L'Aquitaine," du Havre.
Plymouth — Bueher," de New-York.
Southampton — "Zeland," de New-York.
Queenstown — "Saxonia," de New-York.
Gênes — "Sohn," de New-York.
Madère — "Kaiser Maria Theresia," de New-York.
Naples — "Cambroman," de Boston.
Saint-Jean, N. B. — "Mongolian," de Liverpool ; "Evangeline," de Londres.

FAUSSE NOUVELLE

La nouvelle publiée dans un journal du matin, allant à dire que le Grand Tronc avait abandonné le projet de construire sa voie transcontinentale, est absolument fausse.

M. Hayes, gérant général du Grand Tronc, a déclaré à notre représentant que cette nouvelle était une invention de toute pièce.

HAMBOURG A MONTREAL

LE CELEBRE PIANISTE RUSSE EST ARRIVE HIER.

Mark Hambourg, le célèbre pianiste russe qui se fera entendre à la salle Windsor, mercredi soir, est arrivé à Montréal, hier. Il loge au Windsor.

Petit de taille, grand de physionomie, des cheveux châtains rejetés négligemment en arrière, des yeux noirs profonds qui ont une expression d'indicible douceur et où passe pourtant par moment un éclair énergique et de force, un ensemble qui fait impression et dont on se rapelle toujours après l'avoir vu une fois.

Tel nous est apparu le jeune virtuose russe dans le court entretient qu'il nous a accordé, ce matin.

Hambourg est russe de naissance, mais il a passé plusieurs années en Allemagne et en Autriche, où il a étudié à Vienne, il a connu notre compatriote Emiliano Renaud, dont il a gardé le meilleur souvenir.

Pendant les deux jours qui le séparent de son concert, Hambourg se reposera des fatigues du voyage.

AU PROFIT DE L'HOSPICE BOURGET

Les amis de l'Harmonie et les amateurs du Cercle Ville-Marie donneront ce soir une grande séance littéraire et musicale au profit de l'Hospice Bourget.

Cette soirée, organisée pour promouvoir les intérêts de M. Gibeault, candidat de l'Industrie dans le grand concours de charité maintenant ouvert à Hochelaga, sera présidé par l'honorable M. Tarte.

Les artistes interpréteront "Les Deux Sourds" et le "Mariage au téléphone."

La partie musicale ne le cèdera en rien à la partie dramatique. Les amateurs de belle musique et les amis de la scène comique auront demain soir une occasion de satisfaire leurs goûts. Personne ne devrait manquer d'assister à cette séance, surtout si on se rappelle le but charitable que l'on se propose : Venir en aide à l'Hospice Bourget, institution jeune qui mérite toutes les sympathies du public charitable.

NOUVEAU MINISTRE

Washington, 16 — Le président Roosevelt vient de nommer G. B. Corteleyou au poste de secrétaire du département du commerce et du travail.

LIQUIDATION

Dans l'affaire de liquidation de la "Charles A. Bull Co," fabricant de fromage, faillis, M. C. A. MacDonald a été nommé liquidateur. L'assemblée des créanciers aura lieu le 27 février prochain.

LE JEU D'ECHECS

LE TOURNOI DE MONTE-CARLO — PILLSBURY ET TARRASCH FONT PARTIE NULLE

L'attention générale à la cinquième séance, a été captivée par la partie entre MM. le Dr Tarrasch, le champion allemand, et le champion américain, Pillsbury. Le début fut un contre-gambit, qui a été admirablement joué, et ce n'est qu'après cinquante-deux mouvements que la partie fut déclarée nulle. Reggio a gagné contre Wolf en 34 coups ; Maroczy contre Mason, avec un gambit de la Dame refusé, en 38 coups ; Teichman contre Taubenhaus, Ruy Lopez, en 32 coups; Mieses contre Moreau, défense sicilienne, en 48 coups, et les parties entre Marshall et Schlechter, Marco et Albin, ont été ajournées.

PERFECTO
Notre PERFECTO détaillé à 15c est supérieur à n'importe quel cigare importé à 25c. Essayez-en un et jugez.
VÉRITABLE CIGARE TOUT HAVANE DE FABRICATION CUBAINE.
S. Davis & Sons
y-c

Pureté, Bon Arome et Maturité
Sont les qualités essentielles d'un WHISKY PARFAIT
Tout cela se trouve dans
"CANADIAN CLUB" et "IMPERIAL"
LES FAVORIS POUR FINS D'ORDONNANCE
Les Whiskies des Connaisseurs. (16) xx

J'ai découvert une guérison pour le Rhumatisme
Ecrivez-moi — Ne m'envoyez pas d'Argent.
N'importe quelle personne honnête qui souffre de rhumatisme est invitée à profiter de cette offre.
Je suis spécialiste pour le Rhumatisme et j'ai traité plus de cas, je crois, que n'importe quel autre médecin. Durant 16 ans, j'ai fait 2,000 expériences avec des drogues de toutes sortes, et essayé tous les remèdes inventés tout en cherchant le monde entier pour découvrir encore quelque chose de mieux. Neuf ans passés, je découvris enfin en Allemagne une préparation chimique précieuse qui, en combinaison avec mes autres découvertes, me donna un remède sûr.
Je ne prétends nullement pouvoir convertir les jointures osseuses en chair ; mais je puis guérir la maladie à toutes les phases, complètement et pour toujours. C'est ce que j'ai fait amplement cent mille fois.
Je connais mon remède si bien que je vous permettrai d'abord de l'essayer. Ecrivez-moi simplement une carte postale me demandant mon livre sur le Rhumatisme et je vous enverrai un ordre sur votre pharmacien pour six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme "Dr Shoop's Rheumatic Cure". Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il ne vous coûtera que $5.50. S'il échoue, je paierai moi-même le pharmacien—et votre simple parole en décidera.
Voilà exactement ce que je veux dire. Si vous dites que les résultats ne sont pas comme je le prétends, je n'accepterai pas un sou de vous.
Je n'ai pas d'échantillons. N'importe quel simple échantillon qui peut affecter un rhumatisme chronique doit être rempli de drogues fort dangereuses. Je n'emploie point de telles drogues, et c'est folie de les prendre. Il faut expulser la maladie du sang. C'est ce que mon remède fait, même dans les cas les plus difficiles et les plus opiniâtres. Il a guéri les cas les plus invétérés que j'aie jamais vus. Or, dans toute ma pratique, au cours de toutes mes 2,000 expériences, je n'ai jamais trouvé quelqu'autre remède capable de guérir seulement un cas de maladie chronique sur dix.
Ecrivez-moi aujourd'hui et je vous enverrai mon ordre pour la médecine. Essayez mon remède pendant un mois, car il ne pourra jamais vous nuire. S'il échoue, il est gratuit.
Adressez Dr Shoop, Boîte 76, Racine, Wis.
Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens. 3—m.r

LE MAL DE DOS
peut être le signal de la maladie des reins, qui, si on la néglige, se développera en un mal douloureux et obstiné, qui exigera un long traitement pour être guéri. Ne négligez pas le "mal de dos", la plus traîtresse des maladies. Le Remède de l'Amérique du Sud pour les Reins, arrête la douleur en six heures et guérit. En vente par J. H. F. Charron, 1978 rue Notre-Dame, et B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, Montréal. 20 w

SIROP DU DR FRED, DEMERS POUR LES ENFANTS
ne peut être trop recommandé pour sommeil, dentition, contre coliques et diarrhée et le rhume. 44—m,M,j,v,—n

ENORMEMENT LA PLUS GRANDE

VENTE
DE TOUT CIGAR EN CANADA.
274—mjs—w 10

"Le Modèle par Excellence des Cigares Havane"
UN FUMEUR DELICAT
Apprécie la solidité matérielle et le parfum délicieux des
CIGARES GRANDAS
Ce parfum caractéristique appartient seulement aux Cigares Havane de premier choix.
Aucuns cigares importés n'excellent en qualité les cigares GRANDAS.
Comme qualité aucun des cigares domestiques n'approche les cigares Grandas.
Voyez à voir l'Espagnol
"MANANA"
et notre nom sur chaque boîte
GRANDA HERMANOS Y CA

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
Propriétaire.

Coin de la rue St Jacques et de la Cote St Lambert, Montréal

ABONNEMENT:

EDITION QUOTIDIENNE { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE { $1.00 par année. 50c pour 6 mois. *Payable d'avance.*

LA PRESSE
Boîte B. P. 2376, *Montréal, Canada.*
Tél. Bell : Rédaction, - - Main 2088
— Administration, " 1096
— Agents d'annonces, " 193
— Malle et Dépôts, " 4235

BUREAU A PARIS:
31 RUE TRONCHET,
EDMOND MONTET,
Représentant.

BUREAU A LONDRES, (Angleterre)
23 HAYMARKET,
CHS. DEWYNTER, LTD,
11 Charing Cross Road, Trafalger Square, Agent.

BUREAU A TORONTO,
73 KING OUEST,
T. M. HUMBLE, Représentant

CIRCULATION DE LA PRESSE

Edition Quotidienne

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 14 FEVRIER

LUNDI	69,245
MARDI	69,285
MERCREDI	69,240
JEUDI	69,310
VENDREDI	69,398
SAMEDI	80,410
TOTAL	426,888

MOYENNE PAR JOUR DE L'EDITION QUOTIDIENNE

71,148

MONTREAL, 17 FEVRIER 1903.

LES JOURNAUX POLITIQUES ET LES JOURNAUX INDEPENDANTS

Il ne s'agit pas ici d'établir un parallèle ou une confrontation de propriétés entre les journaux qui font la bataille pour conserver ou conquérir le pouvoir et ceux qui se tiennent en dehors de la mêlée pour porter un jugement indépendant sur les hommes, sur les actes et sur les choses. Les premiers ont leur raison d'être comme les seconds, et, s'ils sont honnêtement conduits, ils méritent que personne ne méconnaît.

Mais il y a une telle différence de but, de service d'aspirations entre les deux que nous ne pouvons pas comprendre comment certains journalistes poussent la mauvaise foi jusqu'à les confondre dans un même ordre d'idées, et vont jusqu'à reprocher aux journaux indépendants de ne pas avoir la même inflexibilité que les journaux partisans. Chez ces derniers, il est entendu que tout est constamment bon d'un côté et tout constamment mauvais de l'autre. Au contraire, lesjournaux indépendants proclament l'excellence où ils la trouvent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Car on ne fera croire à personne qu'un seul parti a le monopole du talent et de la considération. Tandis qu'une des fonctions essentielles des organes attitrés est de démontrer une moitié de la population, le principal but des feuilles dégagées d'attaches officieuses est de protéger tout ce qui mérite protection, d'enrichir le patrimoine national de toutes les bonnes réputations, d'élever tout ce qu'il est possible d'élever.

Ainsi, "La Presse" demandait dernièrement, la réélection de l'hon. M. Préfontaine parce qu'elle est d'opinion qu'un nouveau ministre a droit à un loyal essai, à ce "fair play" auquel le système constitutionnel attache tant d'importance, parce que, surtout, elle croit honnêtement et sincèrement, à la création d'un grand ministère de la marine dont nos compatriotes auront le bénéfice.

Ces jours derniers, "La Presse" a donné son appui à M. Henri Masson, parce qu'elle a toujours considéré l'Hon. M. F. L. R. Masson comme une grande figure politique, et qu'une de nos forces nationales est de cultiver les beaux noms, d'où qu'ils viennent, dont le Canada peut s'enorgueillir.

Croirait-on que des esprits bornés et envieux voient une contradiction dans ces deux situations si différentes au point de vue des partis, mais si logiques dans leur unité de tendances ? Il serait assez curieux qu'un journal, pour être indépendant, fut obligé de se limiter à la défense d'un seul parti et ne put franchir la frontière qui sépare les combattants pour cueillir les bons fruits qui poussent en tous lieux. Sommes-nous réellement condamnés, nous Canadiens-Français, à nous diminuer réciproquement, sans que jamais il nous soit donné une chance de nous grandir ? Devons-nous frapper constamment sur les têtes qui s'élèvent au-dessus des autres, afin que nous gardions le niveau permanent de l'insignifiance et que nous soyons connus des autres nationalités par nos petitesses seulement ?

Nous rêvons autre chose pour notre race ; nous voulons la voir forte, respectée et, pour cela, nous tâchons de la fortifier et de la rendre respectable, sans égard aux batailles politiques qui se livrent autour de nous.

Ceux qui nous accusent, pour cela, de trahison, ne se doutent pas du bel hommage qu'ils nous décernent. Quand nous défendons un grand Canadien-français tel que Sir Wilfrid Laurier, l'admiration du Canada comme de l'Europe, ces misérables, incapables de comprendre un bon sentiment, nous traitent tout simplement de vendus. Quand nous disons des choses qui ne font certainement pas plaisir aux libéraux, les mêmes misérables nous accusent de trahison. La vérité est que nous ne devons rien aux Libéraux, que nous n'attendons rien d'eux, que nous ne nous occupons jamais de leurs affaires intimes ni de leur direction et qu'en exaltant indistinctement ce qui est remarquable dans l'un comme dans l'autre camp, en manifestant librement nos sympathies personnelles pour les individus de tous les partis, nous prouvons assez clairement que personne ne nous contrôle. Les plus venimeuses attaques contre nous ne font que mettre notre indépendance en relief.

Si nous appartenions à la classe des esprits étroits et haineux qui nous harcèlent sans cesse, nous aurions probablement des préjugés invincibles contre le parti conservateur, qui, par son organe, apparent, nous abreuve tous les jours d'outrages injustifiables. Mais, nous mettons l'intérêt public au-dessus de mesquines vengeances, en nous consolant que les pierrots et les savetiers aux gages des MM. Forget ne représentent nullement ce grand parti et ses aspirations patriotiques.

La presse indépendante envahit, de plus en plus, le monde entier. On sait la force qu'elle est aux Etats-Unis. Le même phénomène se manifeste en France, où les organes politiques tombent les uns après les autres, pour faire place aux journaux sans nuances. C'est en lisant le "New-York Herald" que l'idée nous est venue de faire la différence entre les deux catégories de presse. Voici ce qu'il disait dimanche dernier :

Le journalisme parisien est dans une condition transitoire, si l'on en juge par le brillant article sur la presse française que M. Mermeix, correspondant bien connu et très bien informé d'un journal de Paris, vient de publier.

Au temps présent, observe-t-il, la presse parisienne est dans un état de transition, attendu qu'elle a perdu la plupart de ses anciens traits caractéristiques, bien qu'elle n'ait pas encore complètement adopté une forme définitive, mieux adaptée aux nouvelles conditions.

Les journaux de Paris ne peuvent plus être classifiés sous les titres de journaux de boulevard, journaux politiques et journaux populaires, car le journal de boulevard fait des efforts vigoureux pour devenir "populaire," et le journal populaire cherche à attirer la clientèle de boulevard. Quant à la presse purement politique, ELLE SERAIT DEJA UNE CHOSE DU PASSE, si ce n'était le talent robuste et l'habileté dans la polémique de maîtres pamphlétaires tels que M. Rochefort, directeur de "L'Intransigeant"; M. Drumont, de "La Libre-Parole," et M. Cassagnac, de "L'Autorité." Ces journaux s'adressent encore à un vaste et fidèle cercle de lecteurs, mais il y a raison de croire que leur popularité dépend entièrement des qualités individuelles de leurs directeurs respectifs, et, conséquemment, qu'ILS N'AURONT PAS DE SUCCESSEURS.

Voici quelques extraits de cette revue de M. Mermeix :

TANDIS QUE LES JOURNAUX POLITIQUES SONT PRESQUE DISPARUS, la presse de boulevard, représentée par le "Figaro" et le "Gaulois," a retenu presque entière, sinon toute, sa classe spéciale de lecteurs. Cette section de la presse a relativement peu souffert.

Telle est la situation de la presse française aujourd'hui. La noble profession, dans laquelle tant de talent se dépense chaque jour, et dans laquelle il y a tant d'hommes très dignes de respect, échappe à la politique.

On peut prévoir que bientôt — dans quatre ou six ans — dix grands journaux se partageront la faveur du public, ainsi que toutes les ressources et l'influence de la publicité. Ces journaux seront les seuls dispensateurs de la notoriété et de la gloire. Ce sera un monopole.

Pour fonder un nouveau journal, un immense capital sera requis. Encore plus réellement qu'aux jours où la presse était soumise à la nécessité de fournir un cautionnement, ce sera un cas de "Silence aux petits." Aucune voix ne pourra alors s'élever en France sans la permission de huit ou dix propriétaires de journaux.

LA PREMIERE DE M. MARCHAND

Nous avions raison de présenter favorablement au public la jolie petite comédie de M. Gabriel Marchand, qui n'a qu'un tort : celui d'être trop courte. Le Timide" est un succès : les éclats de rire de l'auditoire en sont la preuve indéniable. Il y a dans cet acte qui finit trop tôt, beaucoup d'esprit, de verve et de naturel. On ne peut pas attendre des situations extraordinaires, des intrigues corsées dans une pièce en un acte. En revanche, ces jeux de rideau exigent infiniment de prestesse et de ressort. Le dialogue dans "Le Timide" est spirituel d'un bout à l'autre et les situations emboîtent le plus facilement du monde les unes dans les autres.

Puisque M. Marchand vient de nous révéler ce talent pour la comédie, nous espérons qu'il songera à nous donner un jour une belle pièce de résistance. Il en est capable.

AFFAIRES MUNICIPALES

Il y avait des contrats à accorder, hier, au Conseil, c'est dire que la séance presque entière a été consacrée à cette importante affaire.

Il en est toujours ainsi et les "séances à contrat" sont toujours les plus animées et sinon les plus intéressantes tout au moins les plus amusantes.

La longueur de la discussion a été due hier à la défense du principe de l'adoption absolue de la soumission la plus basse et au rejet par le comité de la soumission de MM. Drolet, Dufour et Cie.

"La Presse" n'a jamais été favorable à l'adoption quand même de la plus basse soumission et la séance d'hier n'est pas faite pour modifier sa manière de voir.

Dans l'affaire des tuniques d'officiers, par exemple, la plus basse soumission était manifestement trop basse, condition suffisante pour la faire repousser.

C'est ainsi qu'on opère en Europe où ces sortes de transactions se font d'après des procédés mathématiques.

Les comités sont mis en possession, par des experts, du prix minimum auquel la marchandise peut être honnêtement fournie suivant le cahier de charges et du prix maximum qui peut être demandé honnêtement ; toute soumission au-dessous ou au-dessus de ces prix est refusée.

Au-dessous, parce qu'on considère qu'il est impossible au prix offert de remplir les conditions du contrat ; au-dessus, parce que l'excès de bénéfice raisonnable peut comporter des commissions, des pots de vin.

Entre la plus basse soumission écartée pour de nombreuses raisons, entre autre celle de l'insuffisance du dépôt de garantie, et la soumission acceptée il y en avait d'autres.

C'est sur ces dernières que la bataille perdue sur la plus basse soumission a été recommencée.

Malheureusement pour ces secondes plus basses soumissions, leurs échantillons-types devant servir de base, d'étalons pour la réception des marchandises, étaient défectueux ou pas conformes aux exigences du cahier des charges.

C'est avec raison qu'elles ont été écartées. La seule manière d'éviter le favoritisme est justement d'exiger à la lettre le respect des conditions imposées aux soumissionnaires.

En dehors de ce respect il y a ce que nous avons eu, hier : des discussions à perte de vue pour permettre à X ou Z de modifier son échantillon ou sa soumission sous prétexte qu'il est le plus bas soumissionnaire.

Quant à l'exclusion de MM. Drolet, Dufour et Cie., elle est juste, tout comme est juste la demande qu'ils ont faite au Conseil d'étendre cet ostracisme aux contracteurs qui, dans le passé, se sont rendus coupables des mêmes... irrégularités.

Les votes d'hier sont bons, mais, comme ce faisait remarquer un échevin : pourquoi tant de bruit et tant de paroles pour l'habillement de la police, alors que celui des pompiers tout aussi important est accordé sans discours, sans bataille depuis des années. La réflexion est juste. Pourquoi ?

ECHOS

La Ligue des mariages d'amour

Il vient de se fonder en Angleterre une "Ligue de la Rose blanche."

Est-ce donc, direz-vous, pour faire la guerre à la Rose rouge, comme aux temps héroïques de Warwick, de Marguerite d'Anjou et de Richard III ?

Non, il s'agit d'une ligue pacifique, bien que dénotant une certaine énergie.

L'association se compose uniquement de jeunes misses, qui s'engagent à ne se marier que par amour et à éviter tout faste inutile pour la cérémonie nuptiale.

Il y a du bon.

Le tube à vérité

C'est le "tube à vérité", construit par un chimiste anglais. Voulez-vous savoir si une personne quelconque vous monte le coup ? vous prenez le tube et vous invitez ladite personne à souffler dedans. Si elle ment, elle en éprouvera toujours une certaine émotion, et alors son haleine changera la couleur de la solution chimique contenue dans le tube.

Plus de supercheries, plus de faux serments !

N'est-ce pas M. Anatole France qui, dans une dissertation métaphysique, affirma que la "vérité est blanche" ? Le chimiste anglais confirme aujourd'hui cette opinion en démontrant que le mensonge est de couleur.

Reste à savoir si lui-même ne nous en fait fait pas voir de bleues ?

Une nouvelle panacée

L'argent, auquel on attribuait déjà bien des vertus, en possède une autre restée jusqu'à ce jour ignorée.

C'est, paraît-il, un merveilleux agent thérapeutique contre les maladies infectieuses. Et non pas l'argent à l'état de sels, c'est-à-dire sous forme de combinaison chimique, mais l'argent à l'état pur et simplement porphyrisé, ce qui a pour effet de le rendre malléable. Ainsi transformé, il devient assimilable, par l'organisme et peut être incorporé à l'eau.

Et voici que depuis quelques jours, les médecins les plus autorisés nous annoncent des résultats extraordinaires dus à l'application de ce médicament. La méningite, l'endocardite, la fièvre typhoïde sont arrêtées et guérissent en quelques jours.

Ce sera bientôt le remède à la mode ; mais pendant combien de temps guérira-t-il ?

Les assurances originales

Nous parlions, l'autre jour, des assurances originales, et notamment de l'assurance contre l'appendicite.

En voici une qui ne part pas d'une mauvaise idée.

Il vient de se créer à Boston une compagnie qui assure contre le "risque" d'avoir une famille trop nombreuse.

Moyennant le paiement d'une prime plus ou moins élevée, suivant que la somme assurée doit être plus ou moins forte, les ménages légitimes reçoivent une pension à chaque enfant qui naît et qui dure tant que l'enfant vit ; autant d'enfants, autant de pensions, la prime ne varie pas.

De la sorte, les enfants sont toujours les bienvenus.

Des cornailles tuent un cheval

Un cheval appartenant à James Wilcox, de Hayton, Wisensin, a été tué récemment, par des cornailles, qui se sont ruées sur l'animal et l'ont déchiré jusqu'à ce qu'elles l'eussent terrassé. Le cheval était dans un petit enclos situé à quelque distance de la maison, et son état fut découvert trop tard pour empêcher sa mort. Les cornailles, au nombre d'une centaine, se fixèrent sur toutes les parties accessibles du cheval, et comme ce dernier ne put s'en débarrasser, il succomba sous les coups des oiseaux cruels.

Epidémie d'insanité

Quatre meurtres et une demi-douzaine d'assauts meurtriers, ainsi que de nombreux cas où des personnes insensées ont répandu la terreur parmi toute la population, tel est l'étrange record qu'a établi Kansas City, depuis le premier de l'an. Une multitude de personnes insensées ont été arrêtées par la police, mais seulement depuis qu'un maniaque a tué d'un coup de pistolet un officier de police dans les quartiers généraux.

L'épidémie de l'insanité a commencé soudainement et elle s'est propagée avec une rapidité terrifiante. Toute la ville est en émoi, et la police surveille de près une multitude de gens suspects. A l'hôpital civique, douze personnes suivent un traitement pour aliénation mentale, et elles y sont toutes arrivées au cours des deux dernières semaines. Plusieurs fous ont été envoyés aux asiles, et trois aliénés sont dans les cellules de la prison.

La melasse nourrit les chevaux

Les Américains du Maryland tentent actuellement de nourrir leurs chevaux avec de la mélasse au lieu d'avoine, et si les expériences des médecins vétérinaires C. P. Smith et Frères réussissent, la mélasse y remplace bientôt les céréales comme nourriture du cheval.

D'abord les chevaux refusent de goûter la mélasse, puis peu à peu, ils en absorbent et finissent par l'avaler avec autant d'avidité que l'avoine ou toute autre nourriture. On donne une pinte de pure mélasse de la Nouvelle-Orléans pour chaque portion de dix livres de foin coupé. La mélasse est non seulement une nourriture supérieure, car elle est de 35 p.c. moins coûteuse.

L'idée est venue de Porto où les indigènes nourrissent leurs chevaux d'herbes arrosées de mélasse. Les animaux qui en mangent, dit-on, sont plus forts au travail.

Pianos de valeur

Chez Layton Bros., vous pouvez compter avoir de meilleures valeurs en pianos et orgues que dans n'importe quelle autre maison de la Puissance. La maison de pianos et orgues artistiques, 144 rue Peel, carré Dominion.

"Carte-Blanche Gin"
Le meilleur ami des dyspetiques. n-r

"Frisco"

Le Cigare "Frisco" de l'Union à dix centins se présente toujours sans égal sur le marché—c'est un vrai régal pour les fumeurs expérimentés que désirent un gros et délicieux cigare.—

Cie de Cigares JOS. TASSÉ, Limitée,
29 Rue St Pierre, Montréal.

Quand vous voulez avoir des en-tête de lettres, des en-tête de billets, des en-tête de comptes et des états de comptes demandez à votre imprimeur le
Windsor Mills Special
Un superbe papier pour écrire. 2-mjsn

FERMETURE DE BONNE HEURE Le Grand Magasin ferme à 1 heure, le samedi, durant le mois de Février. Nous avons confiance que le public encouragera ce mouvement de fermeture de bonne heure en s'empressant de venir faire ses achats demain ou de bonne heure, samedi matin.

LA CIE **S. CARSLEY** Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 17 Fév. 1903

NOUVEAUTES EN
ETOFFES QUI SE LAVENT

Des centaines de dames ont visité ce département, hier, et ont vu avec admiration les nombreuses et belles étoffes que nous avons déjà en mains pour le printemps 1903.

Ce magnifique assortiment renferme un riche mélange de couleurs et de chics effets, qui les rendent déjà favorites.

Nouveau foulard mercerisé, 30 pouces de largeur, étoffe d'un beau fini, a toutes les apparences de l'étoffe Foulard satin imprimée, tout soie, en une grande variété de dessins noirs et blancs, et bleus et blancs. Spécial, la verge..... **20c**

Nouveau Guingan Manchester à robes, 28 pouces de largeur, chic effet dentelle, avec de jolis dessins imprimés **22c**
Spécial, la verge.....

Nouveau Knicker à costumes, 30 pouces de largeur, dans toutes les nuances d'été, Oxford, bleu, rose, sorte de tissu-canevas, avec effet tacheté de tweeds Knickerbocker. Spécial, la verge..... **40c**

NOUVELLES
ETOFFES A ROBES

Cet étalage de nouvelles étoffes n'empiète pas sur la saison ; ça n'a pour effet que d'amener les nouveautés au lieu de nous faire sortir la vieille marchandise.

CES NOUVELLES ETOFFES A ROBES venant des meilleures manufactures du monde seront étalées demain d'une manière toute spéciale.

Barège

Magnifique et nouvelle Barège à robes, de couleurs, avec chics raies de soie unies, jolis patrons de printemps et les plus nouvelles couleurs. Spécial : **71c**

Javanaise

Nouvelle Javanaise à robes avec chics raies de soie, les plus nouvelles couleurs en nouveau bleu, vin, vieux rose, grenat, royal, bluet, etc. Spécial : **66c**

NOUVELLES BRODERIES

C'est là une intéressante exposition de nouvelles marchandises venant de sortir des célèbres métiers de St Gall et de la Hesse, le foyer des broderies faites "à la machine à main."

Des milliers et des milliers de verges de ces broderies faites à la machine à main, dans de magnifiques dessins de batiste, mousseline ou nainsook, c'est une vraie exposition royale de marchandises sans défaut aucun, à des prix variant de..... **1c à 75c la verge**

JUPES ET COLLERETTES DE DAMES

Quatre Spécialités pour Mercredi

JUPES DE ROBES

Jupes de robes, nouveau genre à 7 lés, en melton noir, nervures en satin aux coutures, bas crampé, pour dames. Prix spécial. . . . **$6.85**
. . . . . .
Nouvelle jupe à sept lés, en drap noir, avec dos-habit se boutonnant, coutures spéciales, effet voyant. Prix spécial. **$5.75**

COLLERETTES EN DRAP POUR DAMES

Collerettes en drap noir, grand collet garni de tresses de fantaisie, bordées de plumes d'autruche, pour dames. Spécial. **$17.80**
Collerettes en velours de soie noire, richement brodées, appliqué de soie, garnies de noeuds français de fantaisie, grand collet de fourrure, importation des plus nouvelles, pour dames. Spécial. . . **$21.60**

300 Jupons de Dames
Valant $2.00 pour $1.69

Jupons en satinette noire mercerisée, très pesante, garnis de deux rangées de coutures de tresses, large volant, doublés de satinette bleu royal, bande en pointe, pour dames. Régulier $2. Mercredi, Spécial **$1.69**

AU DEPT. DE LA BONNETERIE

BAS DE DAMES

Bas de cachemire noir, à côtes, jambes et pieds à la mode, très élastiques, pour dames. Spécial . **31c**
Bas de cachemire uni, pesants, en noir non changeant, très à la mode, doux et chauds, pour dames . Prix spécial. . **35c**
Bas de cachemire noir, à côtes, de très bonne qualité, faits spécialement pour ces temps-ci, jambes et pieds très à la mode ; toutes grandeurs, pour dames. Prix spécial . . **45c**

Camisoles de Dames

Camisoles élastiques, à côtes, en Union de couleur naturelle, cou haut, manches longues, devant ouvert, pour dames. Prix régulier, 60 cents . . Spécial . **45c**

Combinaisons en laine naturelle, cou haut, manches longues, longueur à la cheville, pour dames.

Grandeurs :	28	30	32
Prix :	76c	82c	88c

SPECIAL POUR MERCREDI

	Rég.	Merc.
500 suspenseurs de jupes en nickel	25	15
Cabarets en nickel de fantaisie	50	31
100 sas à cendre	20	10
100 grils de poêle à gaz	60	40
500 porte-savon carrés en broche	25	15
Couteaux et fourchettes ..	25	15
Couteaux à pain	15	10
Savon noir Frank Miller	15	12½
Magnifiques brosses	50	35
Brosse pour le corps, dos en cuir	1.00	84
Bandages	60	45
Huile à harnais Frank Miller	15	12½
Couteaux à diner	15	10

LA CIE **S. CARSLEY** Limitée
1765 à 1783 Notre-Dame. 184 à 194 St Jacques, Montréal

Après une dure journée de travail, il n'y a rien de plus rafraîchissant qu'une bonne tasse de thé Blue Ribbon bien chaud.

POUR CETTE SEMAINE !

Chance extraordinaire d'acheter un - - - - - - - -

AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER

Liquidation complète de plusieurs belles lignes désassorties, en ACAJOU, NOYER, CHENE
Style Nouveau et Fini Artistique.

Si vous n'en avez pas besoin immédiatement, profitez tout de même de l'EXTREME BON MARCHE.

25% payé comptant vous permettra de vous faire réserver l'Ameublement de votre choix, que nous emmagasinerons et assurerons gratuitement jusqu'au mois de mai, alors que vous paierez la balance sur le prix de Rabais, soit une épargne de 10, 20 et même 50% dans certains cas.

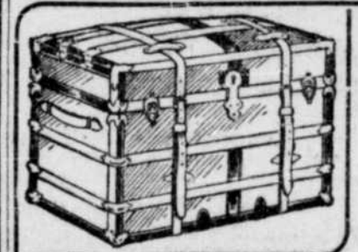
Ne manquez pas l'aubaine : pareille occasion se présente rarement.

Nous avons aussi plusieurs attractions dans chaque département de nos

2—MAGASINS—2

N. S. Valiquette

EST 1541-1547 RUE STE CATHERINE OUEST 2446



Pour votre Promenade des Jours Gras

Achetez votre .. **VALISE**

Ou votre SAC DE VOYAGE, Etc., Chez

H. Lamontagne & Cie limitée

1902 RUE NOTRE DAME

BATISSE BALMORAL

Le Plus Grand Choix du Pays. 17, 19 *N'oubliez pas l'adresse.*

LES **VIGNETTES** DE LA PRESSE SORTENT DES ATELIERS DE LA **MONTREAL PHOTO ENG. CO.**

BATISSE DE LA PRESSE
VIGNETTES DE TOUS GENRES, DEMI-TON SUR CUIVRE & DESSIN AU TRAIT
TRAVAIL GARANTI.

Le vieux cigare recommandable à 5c, fait à la main. Egal à n'importe quel cigare à 10c.

229-n

"LAISSEZ LES JUMEAUX GOLD DUST FAIRE VOTRE OUVRAGE."

Ingénieurs et Machinistes
Comme tels, nous pouvons vous fournir tout ce qui est requis dans cette ligne.
LYMBURNER & MATHEWS,
1957 et 1959 Ste Catherine.

VOTRE VUE
Vaut la peine d'être conservée.

Si vous ne pouvez lire facilement les mots soulignés suivants, venez nous voir.

Si la lecture, le travail ou la couture vous donnent des maux de tête, des vertiges, allez à la pharmacie Nault, 2449 Notre-Dame Ouest, et procurez-vous les verres appropriés à vos yeux. Examen de la vue. Satisfaction garantie. Tous les chars urbains conduisent chez

J. H. NAULT, Pharmacien et Opticien
2449 Notre-Dame Ouest.
17-19-21 Tél. Bell Main 3831